

# LA BOMBE CLIMATIQUE

*L'éditorial d'Hugues de Jouvenel*

*Nul n'échappe à une certaine subjectivité, voire à certaines obsessions. Ainsi, les lecteurs de la revue Futuribles auront-ils sans doute décelé quelques idées fixes qui reviennent souvent dans mes éditoriaux. Ainsi de ma conviction que la veille et l'anticipation constituent des prérequis incontournables à toute action politique et stratégique digne de ce nom. Et de la nécessité, pour ceux qui veulent essayer de comprendre la dynamique du monde contemporain, de recourir à une démarche systémique prenant en compte l'ensemble de ses dimensions. De la même manière, j'estime indispensable le renouvellement de nos schémas de pensée et de nos modes d'action.*

*Cela signifie, par exemple, que l'on ne saurait aujourd'hui se contenter, en guise de prospective géopolitique, d'une analyse se bornant au seul examen des relations de guerre et paix entre des États supposés souverains. Qu'il nous faut prendre conscience du télescopage permanent et du hiatus irréductible entre des phénomènes qui s'organisent suivant une logique de réseaux à l'échelle planétaire, et des institutions publiques dont la souveraineté est assise sur une logique territoriale<sup>1</sup>. Cela n'est pas complètement nouveau puisque, de tout temps, il y eut des échanges internationaux. Malgré tout, jamais ne furent aussi nombreuses et immédiates les interdépendances entre le*

*local et le global, l'écosphère et la technosphère.*

*Fort ancienne mais plus actuelle que jamais se pose ainsi la question des ressources que nous puisons dans l'écosphère pour alimenter notre modèle de développement et des rejets que celui-ci engendre, fragilisant l'équilibre de cet écosystème. Guère plus nouvelle est la question, néanmoins de plus en plus préoccupante, de la durabilité de ce modèle de développement, de la capacité de notre planète à satisfaire des besoins (en sols, en eau, en énergie...) sans cesse croissants. Mais il est un sujet qui, d'une certaine manière, englobe et résume parfaitement toutes ces questions : celui du changement climatique induit par les activités humaines qui, en retour, menace directement la pérennité de celles-ci.*

*Ainsi sommes-nous en train de prendre conscience que le changement climatique, plus encore peut-être que la bombe atomique, constitue une menace majeure pour l'avenir de l'humanité et que, à défaut d'anéantir en un instant et sans distinction toute la population de la planète, il risque fort d'attiser les tensions entre groupes sociaux, d'être à l'origine de conflits dont tous ceux qui s'intéressent à la prospective géopolitique devraient désormais tenir compte. La sécurité humaine est donc aussi menacée par la multiplication*

1. Voir « Dialogue ou conflits de civilisations ? » *Futuribles*, n° 332, juillet-août 2007, 128 p.

des risques et des conflits portant sur les ressources (eau, terres arables, nourriture, matières premières minérales et minières...). Mais aussi par le développement de risques nouveaux tels que l'élévation du niveau des mers, la fréquence et l'amplitude accrues des sécheresses, ouragans, inondations pouvant entraîner d'immenses déplacements de populations et la destruction d'un grand nombre de vies humaines.

Souvenons-nous, par exemple, de l'ouragan Katrina, en août 2005, qui a nécessité l'évacuation de centaines de milliers d'habitants de La Nouvelle-Orléans, tandis que des dizaines de milliers d'autres restaient captifs de la ville faute de moyens de transport. Dans le passé récent, on estime que les personnes victimes de sécheresse, d'ouragans et d'inondations se comptent en dizaines de millions... Et le GIEC<sup>2</sup>, prévoyant notamment de graves pénuries d'eau en Afrique et en Asie, estime que d'ici 2050, un milliard de personnes pourraient être menacées par ces phénomènes.

Bien entendu, les migrations massives de « réfugiés » constituent une des conséquences premières de ces catastrophes. Ainsi, Thomas Hammer estime-t-il que les sécheresses au Sahel, entre 1973 et 1999, auraient entraîné des déplacements importants de populations (un million de déplacés au Niger en 1985) tandis qu'un autre expert affirme que les séche-

resses et la désertification qui ont frappé le nord-est du Brésil auraient contribué à déplacer 3,4 millions de personnes entre 1960 et 1980<sup>3</sup>.

Alors que se poursuit un processus majeur d'urbanisation sur les littoraux, la seule élévation du niveau moyen des mers et la portée plus longue des vagues et des marées menaceraient dès à présent quelque 10 % de la population mondiale. Je n'en dirai pas plus, par exemple, du bouleversement que pourrait connaître la géographie de la planète, des risques et des tensions qui pourraient résulter d'un changement climatique d'origine anthropique, qualifié du reste par le président de l'Ouganda, loweri Museveni, « d'acte d'agression » des pays riches à l'égard des pays pauvres<sup>4</sup>.

Oserais-je, pour conclure, une comparaison dont nos lecteurs comprendront le sens et la limite. Le terrorisme constitue, aux yeux d'un grand nombre de nos contemporains, une menace planétaire diffuse. Or, nous avons pu voir, en ce domaine, combien étaient inefficaces, en dépit de l'ampleur des moyens déployés, les interventions militaires telles que celles conduites en Afghanistan et en Irak. Sur le front du changement climatique, autre menace planétaire tout aussi diffuse, peut-être bien plus dévastatrice, quelle modalité d'action collective serons-nous capables de mettre en place ? ■

2. *Climate Change 2007: The Physical Science Basis. Summary for Policymakers*. Genève : GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat), 2007.

3. Voir dans ce numéro l'article d'Étienne Piguet, « Migrations et changement climatique », en particulier p. 39.

4. Voir p. 28 de ce numéro. N'est-il pas frappant, du reste, de voir que compte tenu de leur part dans les émissions actuelles de CO<sub>2</sub>, les États-Unis auraient aujourd'hui la « responsabilité morale » de quelque 32 millions de victimes potentielles de la montée du niveau des mers (p. 43) ?